

Une brève présentation de l'œuvre historiographique d'Arno Mayer

Texte paru sous ce titre dans *Les Cahiers luxembourgeois*, numéro 3, 2004.

Arno Mayer : l'homme et l'historien

Professeur d'histoire émérite à l'Université de Princeton, l'historien de renommée mondiale Arno Mayer est d'origine luxembourgeoise. Né le 19 juin 1926 à Luxembourg, il quitte avec ses parents le Grand-Duché dans la nuit du 9 au 10 mai 1940. Faisant partie de la communauté juive, la famille Mayer fuit ainsi un Luxembourg en proie à l'occupation nazie pour trouver définitivement refuge aux États-Unis d'Amérique. Citoyen américain depuis 1944, Arno Mayer fait ses études universitaires, entre autres au New York City College, à la New York School for Social Research et à Yale, puis il entame une carrière professorale qui le conduit notamment à la Columbia University, à Brandeis, Harvard et enfin à Princeton, où il enseigne pendant une trentaine d'années.

Nous commençons notre présentation succincte¹ de l'œuvre historiographique² d'Arno Mayer par une citation : « Il semblerait, à première vue, bien au-delà des forces d'un seul historien de proposer, au cours de sa carrière de chercheur, des interprétations nouvelles ou originales de la Révolution française, du XIXe siècle, des causes de la Grande Guerre et du génocide des juifs pendant le deuxième conflit mondial. C'est pourtant ce qu'a réalisé Arno J. Mayer »³.

Cette réflexion de l'historien français Nicolas Offenstadt résume parfaitement l'importance tant thématique qu'analytique des publications de l'historien d'origine luxembourgeoise. En effet, de la fin des années 1950 à aujourd'hui, il a publié six livres et un certain nombre d'articles qui tous traitent de problématiques socio-politiques qui nous semblent être fondamentales pour comprendre l'histoire des relations internationales au cours des deux derniers siècles.

¹ Le présent aperçu de l'œuvre historiographique d'Arno Mayer est basé en très grande partie sur la version écrite de notre exposé que nous avons assuré dans le cadre d'une conférence qui a eu lieu au Théâtre des Capucins, le mardi, 11 mai 2004 sous le titre suivant : *Entretien à bâtons rompus avec Arno Mayer. Professeur à l'Université de Princeton. Sa vie, son œuvre, le monde d'aujourd'hui. Avec la participation de Henri Wehenkel, Claude Wey et Armand Clesse.*

² À propos de l'œuvre d'Arno Mayer, voir surtout André Loez et Nicolas Offenstadt, Un historien dissident ? Entretien avec Arno J. Mayer, in : *Genèses*, 49, décembre 2002, pp. 123-139 ; Nicolas Offenstadt, Fureurs révolutionnaires, in : *Le Monde*, vendredi 5 avril 2002, p. IX. Mentionnons d'autre part deux articles émanant des plumes d'historiens luxembourgeois : Emile Krier, Der Historiker Arno J. Mayer. Ein kritischer Aufklärer, in : *Luxemburger Wort*, Mittwoch, den 26. Januar 1983, S. 16; Henri Wehenkel, Arno J. Mayer, in : *forum*, 236, mai 2004, pp. 44-48.

³ Voir Nicolas Offenstadt, Fureurs révolutionnaires, in : *Le Monde ... op. cit.*, p. IX.

L'historien des relations internationales

Arno Mayer a d'abord travaillé sur l'histoire diplomatique. En 1959, il publie chez Yale University Press sa thèse sous le titre « Wilson versus Lenin : Political Origins of the New Diplomacy, 1917-1918 »⁴. L'ouvrage se caractérise en premier lieu par une approche analytique nouvelle qui permet à l'auteur de montrer comment une « nouvelle diplomatie » s'est construite pendant la Première Guerre mondiale. Selon l'historien de Princeton, la « nouvelle diplomatie » s'appuie sur une politique étasunienne déterminée par la doctrine dite du « Wilsonisme » d'une part et sur la diplomatie révolutionnaire de la république des soviets d'autre part.

Le deuxième ouvrage d'Arno Mayer paraît en 1967 sous le titre « Politics and Diplomacy of Peacemaking : Containment and Counterrevolution at Versailles, 1918-1919 »⁵. Etant au niveau thématique la suite logique de sa thèse, l'ouvrage est centré sur l'étude du traité de Versailles. Il importe toutefois de souligner que l'historien accorde désormais dans sa réflexion analytique plus d'importance à la donne de la politique intérieure et aux faits socio-politiques dits de « résistances ». Dans un entretien accordé en mai 2002 à la revue « Genèses », il affirme que « l'étude de Versailles m'a ouvert les yeux sur les résistances, les forces de réaction et de contre-révolution, avant que je ne les formalise de manière conceptuelle. Ce sont ces recherches sur le traité de Versailles qui m'ont conduit à reprendre ensuite, dans d'autres livres, ces questions des résistances dans les domaines à la fois de la politique intérieure et internationale »⁶.

La prise en considération et des forces socio-économiques et des tensions inhérentes à tout champ politique national comme clés d'interprétation de l'histoire diplomatique constituent l'une des préoccupations analytiques centrales dans deux autres publications que l'enseignant de Princeton publie au cours des années 1970. Ainsi paraît en 1971, un ouvrage à vocation théorique – l'auteur parle d'un livre conceptuel – qui porte le titre « Dynamics of Counterrevolution in Europe, 1870-1956 : An Analytic Framework »⁷. Puis, en 1977, sort l'article intitulé « Internal crisis and War since 1870 »⁸, étude dans laquelle l'auteur se

⁴ Arno J. Mayer, *Political Origins of the New Diplomacy, 1917-1918*, New Haven: Yale University Press, 1959. L'ouvrage est souvent cité sous le titre suivant : « Wilson versus Lenin: Political Origins of the New Diplomacy, 1917-1918 ».

⁵ Arno J. Mayer, *Politics and Diplomacy of Peacemaking. Containment and Counterrevolution at Versailles, 1918-1919*, Alfred A. Knopf : New York, 1967.

⁶ André Loez et Nicolas Offenstadt, « Un historien dissident ? Entretien avec Arno J. Mayer », in : ... *op. cit.*, p. 125.

⁷ Arno J. Mayer, *Dynamics of Counterrevolution in Europe, 1870-1956 : An Analytic Framework*, Harper & Row : New York, 1971.

⁸ Arno J. Mayer, *Internal Crisis and War Since 1870*, in : *Revolutionary Situations in Europe, 1917-1922 : Germany, Italy, Austria-Hungary*, Interuniversity Centre for European Studies : Concordia University and Université du Québec à Montréal, 1977, pp. 201-233.

propose d'analyser l'influence des crises dites internes sur le déclenchement des conflits militaires.

La place du social et du socio-politique dans l'œuvre d'Arno Mayer

À partir du milieu des années 1970, Arno Mayer accorde davantage d'intérêt analytique aux phénomènes purement sociaux qui ont déterminé et l'histoire politique intérieure et les relations internationales entre 1848 et 1940. Afin de mieux appréhender et crises et guerres internationales, l'historien centre deux études majeures sur les comportements tant socio-culturels que politiques de classes sociales qui ont pesé d'une façon déterminante sur le devenir sociétal européen et sur l'évolution politique et idéologique de l'Europe entre 1848 et 1914, voire 1940.

Mayer publie en 1975 un article fondamental intitulé « The Lower Middle Class as Historical Problem »⁹, qui porte sur le rôle socio-politique déterminant qu'a pu exercer la petite bourgeoisie tout au long du 19^e siècle et durant la première moitié du 20^e siècle. Puis, en 1981, il présente un ouvrage majeur sur les élites aristocratiques sous le titre « The Persistence of the Old Regime ». Les lecteurs francophones ont d'ailleurs la possibilité de mieux connaître sa pensée historiographique en recourant à la traduction en français de ce livre intitulé « La persistance de l'Ancien Régime. L'Europe de 1848 à la Grande Guerre »¹⁰. Le chercheur de Princeton y soutient qu'à travers tout le 19^e siècle et jusqu'en 1914, l'Europe continue à être dominée – du moins en grande partie - par les forces sociétales de l'Ancien Régime que sont l'aristocratie et autres noblesses.

Malgré la persistance de ces élites réactionnaires à vouloir dominer les Etats de l'Europe continentale, elles deviennent pourtant de plus en plus impuissantes devant les forces nouvelles – telles la bourgeoisie industrielle. Défendant leur domination politique avec d'autant plus d'acharnement qu'ils assistent à leur propre déclin socio-économique, les élites réactionnaires tentent d'assurer leur domination politique en imposant dans leurs Etats européens respectifs des politiques agressives qui précipiteront en 1914 le monde dans la guerre. Pour Arno Mayer, la Première Guerre mondiale est ainsi « l'expression de la décadence et de la chute de l'ordre ancien luttant pour sa survie »¹¹. Pour lui, 1914 marque en même temps le début de la « guerre de Trente Ans du 20^e siècle » et de « la crise générale du 20^e siècle », concepts qu'il synthétise sous la formule « la guerre de Trente Ans de la crise générale du 20^e siècle »¹².

⁹ Arno J. Mayer, The Lower Middle Class as Historical Problem, in : *Journal of Modern History*, 47, September 1975, pp. 409-436.

¹⁰ Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime. L'Europe de 1848 à la Grande Guerre*, Flammarion : Paris, 1983. L'ouvrage a été d'abord publié en langue anglaise : Arno J. Mayer, *The Persistence of the Old Regime*, Pantheon Books : New York, 1981.

¹¹ Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime ... op. cit.*, p. 11.

¹² Ibid..

À propos de deux œuvres majeures d'Arno Mayer :
« La "Solution finale" dans l'histoire » et les « Furies »

En 1988, Arno Mayer publie une étude qui se situe à l'autre extrémité de la « guerre de Trente Ans » et de la « crise générale du 20^e siècle ». Son grand ouvrage sur le génocide des juifs intitulé « Why Did the Heavens Not Darken ? »¹³ sera édité en français sous le titre « La "Solution finale" dans l'histoire »¹⁴ et provoquera une polémique très soutenue à laquelle il se doit de faire face tout en essayant d'expliquer le bien-fondé analytique de ses prises de position historiographiques¹⁵. Préférant au terme d'« holocauste » à la vision trop théologique et téléologique, l'expression « judéocide » pour qualifier le génocide des juifs, il démontre dans sa somme historiographique que l'on ne peut étudier le « judéocide » que si on le situe « fermement et complètement dans le contexte historique de son époque »¹⁶.

Arno Mayer souligne l'importance historique décisive de la phase militaire d'automne 1941 sur le front de l'Est, quand la « Wehrmacht » dans sa « croisade » contre le « judéo-bolchevisme » est confrontée à ses premiers revers militaires. Nous citons l'historien : « Dès la fin de 1941, la lutte contre l'Armée rouge, la "croisade" contre le bolchevisme et la guerre contre les Juifs, devenues totales, étaient unies par un lien fatal » et à l'auteur de poursuivre qu'« il a fallu les exigences d'une guerre longue et totale, une guerre non prévue et qu'on perdait, pour transformer Auschwitz en cet enfer inouï de production industrielle, d'exploitation à outrance, de mort et d'extermination, dont le souvenir hante le monde civilisé »¹⁷.

La problématique de « la furieuse spirale de l'extrême violence civile »¹⁸ est reprise dans « The Furies »¹⁹, le dernier livre d'Arno Mayer, publication que les lecteurs francophones découvrent en 2002 sous le titre « Les Furies, violence, vengeance, terreur aux temps de la révolution française et de la révolution russe »²⁰. Au contraire des historiens français comme François Furet²¹ et Stéphane Courtois²², l'auteur y souligne le caractère intrinsèque de la

¹³ Arno J. Mayer, *Why Did the Heavens Not Darken ? The "Final Solution" in History*, Pantheon Books : New York, 1988.

¹⁴ Arno Mayer, *La "Solution finale" dans l'histoire*, préface de Pierre Vidal-Naquet, La Découverte : Paris, 1990.

¹⁵ Voir surtout Arno J. Mayer, Les pièges du souvenir, in : *Esprit*, juillet 1993, pp. 45-59.

¹⁶ Arno Mayer, *La "Solution finale" dans l'histoire ... op. cit.*, p. 14 ; voir également p. 500 et p. 505.

¹⁷ Arno Mayer, *La "Solution finale" dans l'histoire ... op. cit.*, p. 510.

¹⁸ Arno Mayer, *La "Solution finale" dans l'histoire ... op. cit.*, p. 507.

¹⁹ Arno J. Mayer, *The Furies. Violence and Terror in the French and Russian Revolutions*, Princeton University Press : Princeton, New Jersey, 2000.

²⁰ Arno J. Mayer, *Les Furies. Violence, vengeance, terreur aux temps de la révolution française et de la révolution russe*, Fayard : Paris, 2002.

²¹ François Furet, *Penser la Révolution française*, Éditions Gallimard : Paris, 1978 ; François Furet, *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*, Robert Laffont / Calmann-Lévy : Paris, 1995.

terreur et de la violence dans les révolutions politiques majeures. Selon Arno Mayer, il est impossible d'étudier terreur et violence révolutionnaires, sans tenir compte de la violence contre-révolutionnaire et en faisant abstraction du contexte international. En d'autres termes, au cœur de la problématique des « Furies » se trouve l'un des questionnements analytiques qui constitue vraisemblablement le fil rouge de son œuvre, c'est-à-dire la question des résistances dans le domaine de la politique intérieure et internationale.

L'approche historiographique d'Arno Mayer : cadre théorique et méthodologie

Tels nous semblent être les traits marquants de l'œuvre d'Arno Mayer qui se définit comme un « dissident de gauche »²³. Influencé tant par le marxisme « revu par Gramsci »²⁴ que par l'œuvre dite de la « théorie critique » d'Herbert Marcuse, se référant à Max Weber ou à Thorstein Veblen et à Joseph Schumpeter, incluant dans ses clés d'interprétation des réflexions de Carl von Clausewitz, il incarne d'une façon exemplaire l'intellectuel de gauche non dogmatique.

Cette ouverture d'esprit se remarque d'ailleurs dans les approches théorique et méthodologique de son travail historiographique. Privilégiant selon l'historien Nicolas Offenstadt la méthode comparative, recourant aux hypothèses courageuses et ayant une préférence pour les démonstrations détaillées qui marient description et analyse, Mayer confère à ses ouvrages « l'allure de grandes fresques dont la perspective analytique assure toujours qu'on ne s'égarera pas dans un récit sans horizons »²⁵, voire sans prises de position bien-fondées et résolues !

Cet état de fait historiographique nous semble être à l'origine du profond respect et du grand intérêt que le monde des historiens professionnels et des lecteurs avertis portent à l'historien Arno Mayer et à son œuvre.

Claude Wey, CDMH/Dudelange/Luxembourg

²² Stéphane Courtois/Nicolas Werth/Jean-Louis Panné/Andrzej Paczkowski/Karel Bartosek/Jean-Louis Margolin, *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Robert Laffont : Paris, 1997.

²³ Cf. Nicolas Offenstadt, Fureurs révolutionnaires, in : *Le Monde ... op. cit.*, p. IX.

²⁴ Ibid..

²⁵ Ibid..